

Nouvelle-Écosse, dont toutes les circonscriptions sont touchées au premier chef par les succès et les déboires de l'industrie de la houille.

Avant d'aller plus loin, je désire féliciter et souhaiter la bienvenue aux nouveaux députés de Niagara-Falls (M¹¹ LaMarsh), de Peterborough (M. Pitman), de Labelle (M. Clermont) et de Royal (M. Flemming). Je suis particulièrement heureux de voir que le nouveau ministère des Forêts a été confié à un député des provinces de l'Atlantique. Bien à part l'importance du ministère lui-même, il est encourageant pour nous, qui venons de l'extrémité est du Canada, de voir nommé au cabinet un des fils les plus distingués et les plus respectés du Nouveau-Brunswick. Je tiens à féliciter les autres députés qui ont été assermentés au conseil privé depuis que nous nous sommes réunis pour la dernière fois.

Le 26 septembre, les Canadiens ont entendu avec fierté leur premier ministre parler en leur nom,—et en celui du menu peuple de toutes races, couleurs et croyance du monde,—aux chefs d'État réunis à l'Assemblée générale des Nations Unies. Nous en sommes reconnaissants, en tant que Canadiens, et nous offrons au premier ministre nos félicitations et nos remerciements les plus chaleureux pour un si beau travail. Le premier ministre a parlé au nom d'un peuple libre qui vit dans un pays indépendant et qui a toujours été fier de maintenir son association avec le Commonwealth des nations. Il a parlé aux dirigeants des nations captives. Il s'est exprimé avec toute la conviction et toute l'éloquence d'un homme dont la dévotion au Parlement et aux institutions de la libre démocratie est le plus grand atout. En parlant au nom du Canada, en exposant la philosophie canadienne, il a également exprimé ce que pensent les millions d'hommes dont le désir de liberté n'a pas encore trouvé de forme d'expression. Si je mentionne ce discours du premier ministre, c'est que je sais que le Canada cherche à enseigner non seulement par les préceptes mais aussi par l'exemple.

Je suis sûr que, de tous les côtés de la Chambre, on voudra se joindre à moi pour féliciter le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Green), pour la façon magnifique dont il a représenté le Canada dans cette fonction. Cette représentation a été mise en lumière dans une observation du premier ministre de Suède, ainsi conçue:

De tous les dirigeants mondiaux, celui qui est à l'avant-garde du combat pour le désarmement est l'honorable Howard Green.

Nous voici réunis aujourd'hui, en tant que représentants élus du peuple, dans un Parlement libre, et nous sommes ici en tant que Parlement pour examiner des problèmes qui

doivent être résolus, des problèmes non seulement d'ordre économique, mais des problèmes humains très importants. Il est certain, monsieur l'Orateur, que nous pourrions démontrer, au cours de la présente session, qu'il n'y a pas de limite à ce que peut accomplir la démocratie. Il est certain qu'au cours de la présente session nous pourrions de nouveau démentir les cyniques qui prétendent que les malheurs économiques, la pauvreté et le chômage sont endémiques dans notre régime.

En faisant face à ces problèmes humains et en les résolvant, en tant que Parlement libre, nous contribuerons non seulement au bien-être et au progrès de notre propre pays, mais nous allons de nouveau montrer au monde ce que les institutions démocratiques peuvent faire pour améliorer le sort de l'humanité. A mon avis, le gouvernement et le Parlement actuels ont la volonté de résoudre ces problèmes; ils trouveront un moyen de les résoudre.

Dans ce climat d'optimisme qui marque la journée d'ouverture, nous avons tous bon espoir que cette entente permettra à chacun de nous,—c'est d'ailleurs son but,—de passer plus de temps dans sa circonscription. Les députés de tous les partis craignent que leur absence prolongée de leur circonscription ne creuse un fossé entre la direction du parti et le peuple, pour parler comme un certain membre de l'opposition. Si, comme je l'espère, nous prorogeons plus tôt dans l'été que d'habitude, je veux croire que tous les députés en profiteront pour visiter le Cap-Breton et admirer ses beaux paysages, tout en contribuant de façon tangible à la prospérité de notre industrie touristique.

Le discours du trône manifeste les intentions du gouvernement. Il propose des mesures immédiates et des mesures de longue haleine pour stimuler l'expansion de notre économie. Parmi les mesures de portée immédiate, sur lesquelles je reviendrai plus tard, il y a un vaste programme de travaux d'hiver, un stimulant à l'habitation sur le plan national, des programmes de travaux publics. Il y a aussi des mesures à long terme destinées à stabiliser l'économie. Le discours prévoit la création d'un conseil de la productivité qui grouperait des représentants de l'industrie, du travail, de l'agriculture et quelques-uns de nos meilleurs savants et économistes. Le Conseil aura pour objectif principal d'accroître la productivité de nos industries primaires et secondaires. Un tel accroissement affermirait la situation commerciale du Canada.

On prévoit également des mesures qui permettront aux petites entreprises de prendre de l'expansion et de faire face à leurs besoins croissants. Des facilités de crédit supplémentaires aux petites entreprises entraîneront de nouveaux investissements dans un